

LA FÊTE DE L'ARMOIRE.

ARGUMENT.

Les cérémonies des noces sont à peu près les mêmes en Tréguier qu'en Cornouaille. Les mœurs sont plus graves en Léon ; ici, le jour le plus gai des noces est le troisième, où l'on porte chez le mari l'armoire de la jeune femme. Cette armoire est en noyer ; elle est luisante à s'y mirer ; les ferrures sont de cuivre et brillent comme de l'or ; quatre bouquets en relèvent les quatre coins. Elle est portée sur une charrette trainée par des chevaux dont la crinière est tressée et ornée de rubans.

Mais lorsque les parents de la mariée veulent faire entrer le meuble dans la demeure du mari, les gens de la maison le repoussent, et une longue lutte s'établit entre eux. Enfin on se raccommode ; la maîtresse du logis couvre l'armoire d'une nappe blanche, y pose deux piles de crêpes, un broc de vin et un hanap d'argent. Le plus vénérable des parents du mari remplit la coupe, la présente au plus âgé des parents de l'épousée, puis l'invite à manger ; l'autre trempe ses lèvres dans la coupe, et la lui repasse, en lui offrant pareillement des crêpes. Chacun des parents des deux côtés les imite ; et l'armoire est placée, au milieu des braves, dans le lieu le plus apparent de la demeure.

On chante peu en Léon ; la fête de l'armoire souffre cependant exception. Il y a une chanson que nous avons entendu chanter au banquet qui suit la cérémonie que nous venons de décrire : c'est un dialogue entre une veuve et un jeune homme qui vient la demander en mariage.

V

SON FEST ANN ARVEL.

(Ies Leon.)

V.

ANN DEN IAOUANK.

Selaouit, va dous intanvez,
Deuet-ounn d'ho ti d'ober al lez ;
Breman digouezet ann amzer
Da zilezel pe da ober.

ANN INTANVEZ.

Er bloavez-ma na zemezinn,
Na biken va c'hanv na dorrinn ;
D'ar govent eo red d'in monet
Leac'h ounn gand Doue gortozet.

ANN DEN IAOUANK.

D'ar govent c'houi na eot ket,
D'am c'her-man ne lavarann ket ;
Ar rozen hag al louzou fin
Zo mad da lakat er jardin.

ANN INTANVEZ.

Ar rozen zo mad d'ar jardin,
D'ar vered ar wezen ivin ;
Dibabet am euz da bried
Annhini neuz krouet ar bed.

V

CHANT DE LA FÊTE DE L'ARMOIRE.

(Dialecte de Léon.)

V.

LE JEUNE HOMME.

Ecoutez, ma douce veuve, je viens vous faire ma cour ; voici le temps de prendre un parti.

LA VEUVE.

Pour cette année, je ne me marierai point, ni ne romperai jamais mon deuil ; il faut que je parte pour le cloître où Dieu m'attend.

LE JEUNE HOMME.

Pour le cloître, vous ne partirez point, en vérité ; mais pour mon village, je ne dis pas ; la rose et les fines herbes sont nées pour les jardins.

LA VEUVE.

La rose est née pour le jardin et l'if pour le cimetière ; j'ai choisi pour époux celui qui a créé le monde.

322

ANN DEN IAOUANK.

Dalit, dalit, va dousik koant ;
Dalit va gwalennig arc'hant ;
Likit-hi;war ho tourn breman,
Pe m'he lakai d'e-hoc'h va unan.

ANN INTANVEZ.

Biken gwalen na gemerinn,
Na biken d'am biz na lakinn,
Nemed gwalen diouz dorn Doue
Pehini en deuz bet va fe.

ANN DEN IAOUANK.

C'hoant hoc'h euz eta d'am lakat,
D'am lakat da vervel tîmad ?

ANN INTANVEZ.

Den iaouank, me ho tigo
Diouz ar bred gollit war va zro;

Diouz ar bred hoc'h euz-hu kollet,
O c'hedal gwalen ann eured ;
Me hedo Doue deiz ha noz.
Ma em givimp er Baradoz.

523

LE JEUNE HOMME.

Tenez, tenez, ma douce belle, tenez mon anneau d'argent;
passez-le à votre doigt, ou je vous l'y passerai moi-même.

LA VEUVE.

A mon doigt, jamais je ne passerai d'autre anneau que
celui de Dieu qui a reçu ma foi.

LE JEUNE HOMME.

Vous voulez donc, vous voulez donc me faire mourir ?

LA VEUVE.

Jeune homme, je vous tiendrai compte du temps que vous
perdez à me faire la cour ;

Du temps que vous avez perdu dans l'espoir de l'anneau des
noces :

Je prierai Dieu, nuit et jour, pour que nous nous trouvions
réunis dans le paradis.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Pourquoi cette veuve? Aurait-on voulu faire songer à la nouvelle mariée qu'elle pourra bien un jour porter le mantelet noir et la coiffe passée au safran? A-t-on eu l'idée d'inspirer aux époux de graves et saintes réflexions au moment où ils entrent en ménage; de leur montrer que la vie de l'homme, comme l'a dit un bazvalan, « est toujours entremêlée de joies et de peines; « que le mariage est un vaisseau qui vogue, exposé à toutes sortes « de tempêtes, bien qu'au sortir du port la mer soit calme et « belle? » N'est-ce pas une scène perdue des anciens jeux poétiques des nocés, la suite de ceux qui se jouent ailleurs le matin du premier jour? Nous sommes porté à le croire; et c'est pourquoi nous avons inséré cette pièce dans notre recueil, quelque peu remarquable qu'elle soit, et quoique nous n'en possédions plus sans doute qu'un fragment.
